

La Relève

Léo Bonneville

Number 172, May–June 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49849ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1994). La Relève. *Séquences*, (172), 1–1.

LA REVUE DE CINÉMA SÉQUENCES

Revue de cinéma
Quarantième année
numéro 172
mai-juin 1994

Comité de rédaction
Léo Bonneville, directeur
Maurice Elia, directeur adjoint
Élie Castiel, secrétaire
Janick Beaulieu
Martin Girard
Johanne Larue

Ont collaboré à ce numéro

Éric Beauchemin
Dominique Benjamin
Pascal Boutroy
James Donneyer
Alain Dubeau
Mario Cloutier
Martin Delisle
Denis Desjardins
Sylvie Gendron
Roland Groult
Daniel Laforest
Olivier Lefebvre du Bus
Carlo Mandolini
Normand Provencher
Patrick Shupp
François Vallerand

Documentaliste

Charles Proteau

Séquences publie

six numéros par année
mai/juin, juillet/août, septembre/octobre,
novembre/décembre, janvier/février, mars/avril.

Abonnement

Periodica
C.P. 444
Outremont (Québec), Canada H2V 4R6
Téléphone:
Région de Montréal: (514) 274-5468
Le Québec, l'Outaouais et le Nouveau-Brunswick:
1-800-361-1431
25 \$ (tarif individuel) + taxes: 28,89 \$
40 \$ (tarif institution) + taxes: 46,22 \$
52 \$ (tarif étranger)
70 \$ (abonnement de soutien)

Au numéro

4,50 \$ + taxes

Distribution

La Maison de la Presse Internationale

Séquences est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) et est indexée par Point de repère et par l'Index des périodiques canadiens
Séquences est publiée avec l'aide du Conseil des Arts du Québec, du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal et du Conseil des Arts du Canada

Tous droits réservés
ISSN 0037-2412
Dépôt légal: 2e trimestre 1994

Pour la rédaction et l'obtention d'anciens numéros s'adresser à Séquences
1340, boul. Saint-Joseph Est
Montréal (Québec) Canada H2J 1M3
Tél.: (514) 524-8223
Télécopieur: (514) 524-8522

LA RELEVÉ

Notre cinéma continue son bonhomme de chemin avec des cinéastes chevronnés qui se nomment Gilles Carle, Denys Arcand, Michel Brault, Jean-Claude Labrecque, Marc-André Forcier et bien d'autres. Ces gens-là, où ont-ils appris leur métier et fait leurs premières armes au cinéma? La plupart à l'Office national du film. C'est cet organisme fédéral qui a été leur unique école. Car nous n'avons pas ici, comme en France ou en Belgique, une école de cinéma en tant que telle qui prépare les futurs cinéastes. Alors dans cette institution bien équipée, ils ont trouvé les conditions favorables à leur initiation.

Depuis dix ans, l'O.N.F. offrait un «Programme d'aide au cinéma indépendant» dirigé avec compétence et sollicitude par Arlette Dion. Cette femme apportait conseils et appui à de nombreux apprentis cinéastes, jeunes pour la plupart. Ils avaient l'avantage de réaliser leur film selon leur propre inspiration et en toute liberté. D'où le mot indépendant dans le titre du programme. La contribution de l'O.N.F. consistait à des prêts d'équipement, des services de laboratoire, des salles de montage et de mixage. L'an dernier, pour produire vingt-six films, ce programme a dépensé 600 000 \$. Ce qui veut dire presque rien, quand on sait qu'un seul long métrage ordinaire dépasse généralement le million.

C'est ce programme encourageant que vient d'abolir l'O.N.F.. On comprend que le milieu du cinéma se soit levé en bloc pour protester contre cette coupure incompréhensible et pour demander le rétablissement du programme. C'est l'avenir de notre cinéma qui en dépend. S'il faut donner des noms et des titres pour rappeler les bienfaits de ce programme, on n'a qu'à citer Micheline Lanctôt et **Deux actrices**, Olivier Asselin et **La Liberté d'une statue**, Jeanne Crépeau et **Le Film de Justine**, Michel Langlois et **Lettre à mon père**. Ces films ont d'ailleurs reçu plusieurs récompenses. Ils traduisent une richesse d'imagination, une habileté dans le montage et une variété dans la création. Sans ce programme, ces films et bien d'autres n'auraient sans doute jamais vu le jour. Ils attestent que la relève n'est non seulement possible mais prometteuse.

L'O.N.F. doit reconsidérer sa décision et remettre en service ce programme d'aide au cinéma indépendant. Il faut donner espoir aux jeunes qui rêvent de faire du cinéma. Ils doivent trouver dans cet établissement un service approprié à leur ambition. D'ailleurs, l'O.N.F. a une tradition indéniable dans la formation de ses artisans. Plusieurs des anciens peuvent en témoigner. À ce jour, l'O.N.F. est notre véritable école de cinéma. Il ne faut pas fermer la porte à nos cinéastes de demain.

Léo Bonneville

P.S.: Cet éditorial allait sous presse quand nous avons appris que l'O.N.F. avait restauré le programme d'aide aux indépendants, remplaçant à son poste de coordonnatrice Arlette Dion avec les services de secrétariat afférents. Espérons que les cinéastes indépendants seront bien accueillis à l'O.N.F. comme auparavant. Nous verrons bien.